

---

## La transmission biographique

Dinah Ribard

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10033>

DOI : 10.4000/acrh.10033

ISSN : 1760-7914

### Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

### Référence électronique

Dinah Ribard, « La transmission biographique », *L'Atelier du Centre de recherches historiques* [En ligne], 21 | 2019, mis en ligne le 11 juillet 2019, consulté le 06 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/acrh/10033> ; DOI : 10.4000/acrh.10033

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2020.



L'Atelier du Centre de recherches historiques – Revue électronique du CRH est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

---

# La transmission biographique

Dinah Ribard

---

- 1 Les figures historiques ou individus ayant vécu dans le passé qui peuvent aujourd'hui faire l'objet d'un travail d'ordre biographique viennent à nous avec leur biographie, autrement dit avec des informations biographiques déjà élaborées, déjà écrites, voire parfois déjà réécrites. Même dans le cas des femmes, des gens du peuple, des artistes ou hommes d'affaires les moins connus, du récit de vie est presque toujours, pour ne pas dire toujours déjà là<sup>1</sup>. Cette réalité crève les yeux : elle est rarement prise en compte dans la réflexion sur la biographie et sa place dans la pensée et la perception actuelles de l'histoire<sup>2</sup>. L'idée, dont tout le monde convient, que les analyses biographiques d'aujourd'hui, centrées sur les singularités et les spécificités, diffèreraient profondément des anciennes Vies exemplaires<sup>3</sup>, tend à masquer ce fait de la transmission biographique. Or celle-ci informe en profondeur notre rapport aux sources disponibles pour travailler sur les individus ; mieux vaut sans doute en tenir compte pour réfléchir.
- 2 J'ai longtemps travaillé sur une production biographique ancienne, les écrits – de tout type – sur la vie des philosophes produits aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans leur ensemble quoique sans prétention à l'exhaustivité<sup>4</sup>. J'ai observé cette production comme phénomène d'écriture et de publication, c'est-à-dire comme source *en tant* qu'elle est un phénomène d'écriture et de publication spécifique, proliférant, remarquable et remarqué : par les contemporains, et donc jusqu'à aujourd'hui. Je vais prendre ici l'exemple d'un cas plus singulier. Il s'agit d'un menuisier du XVII<sup>e</sup> siècle qui est devenu le premier poète ouvrier français<sup>5</sup>.
- 3 Voici ce qu'en dit Voltaire dans son « Catalogue des écrivains du siècle de Louis XIV », un objet particulièrement intéressant à regarder pour comprendre la transmission biographique, en raison de la très grande présence de l'ouvrage dont il fait partie dans les lectures des hommes du XIX<sup>e</sup>, et encore du XX<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>. Je précise au passage que le menuisier poète en question, mort en 1662, est un des chantres de Richelieu, qu'il a été principalement actif au début des années 1640 et qu'il est donc un écrivain du siècle de Louis XIV selon une conception plutôt extensive de cette catégorie :

Billaut (Adam), connu sous le nom de *maître Adam*, menuisier à Nevers. Il ne faut pas oublier cet homme singulier qui, sans aucune littérature, devint poète dans sa boutique. On ne peut s'empêcher de citer de lui ce rondeau, qui vaut mieux que beaucoup de rondeaux de Benserade :

Pour te guérir de cette sciatique  
 Qui te retient comme un paralytique  
 Dedans ton lit sans aucun mouvement,  
 Prends-moi deux brocs d'un fin jus de sarment,  
 Puis lis comment on le met en pratique,  
 Prends-en deux doigts, et bien chauds les applique  
 Dessus l'externe où la douleur te pique ;  
 Et tu boiras le reste promptement  
 Pour te guérir.  
 Sur cet avis ne sois point hérétique ;  
 Car je te fais un serment authentique  
 Que si tu crains ce doux médicament.  
 Ton médecin, pour ton soulagement,  
 Fera l'essai de ce qu'il communique  
 Pour te guérir.

Il eut des pensions du cardinal de Richelieu, et de Gaston, frère de Louis XIII. Mort en 1662<sup>7</sup>.

- 4 Cette notice est l'une des seules du « Catalogue » à intégrer l'écriture propre de l'auteur concerné, à la citer. En dehors du rondeau repris par Voltaire, on trouve là bien peu d'informations, mais essentielles : « il ne faut pas oublier cet homme singulier », ce « menuisier à Nevers » devenu poète « dans sa boutique », et pourtant distingué par l'estime et la faveur des plus grands, le principal ministre du roi Louis XVIII et le frère de celui-ci, Gaston d'Orléans, mécène fastueux.
- 5 Adam Billaut n'est pas un grand auteur canonisé, ce n'est pas non plus un homme illustre digne d'une Vie exemplaire. Ce qui a cheminé jusqu'à nous sous son nom est un individu *singulier*, une exception sociale, une trajectoire étonnante, vers la poésie et vers la reconnaissance. Jusqu'à nous, et d'abord jusqu'aux militants et auteurs ouvriers du temps des premiers socialismes, de Michelet et de George Sand, qui ont vu – Michelet et Sand compris – dans Billaut un précurseur isolé dans son siècle, une exception encore plus exceptionnelle que celles qui l'ont suivie<sup>8</sup>. Encore récemment, dans l'anthologie d'Edmond Thomas, *Voix d'en bas*, publiée chez Maspero en 1979 et rééditée en 2002 par La Découverte, consacrée aux poètes ouvriers et centrée sur le XIX<sup>e</sup> siècle, le « Menuisier de Nevers » apparaît, première de ces « voix » populaires, bien en amont de toutes les autres. Ce qui va m'intéresser ici est l'une des étapes de cette transmission, une étape intermédiaire dont l'intérêt tient au phénomène de prolifération ou de démultiplication biographique qu'elle permet d'observer.
- 6 Le propos de cet article n'est pas de confronter ce que la transmission biographique a transmis sur Adam Billaut à ce que d'autres sources peuvent nous apprendre sur lui, comme si cette transmission biographique n'avait pas eu lieu. Mon objectif, ici, est d'interroger le fait biographique lui-même et, plus spécifiquement, sa présence dans l'histoire de l'écriture ouvrière.

## Une biographie en travail

- 7 Au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle, Adam Billaut a trouvé sa place dans les compilations bibliographiques et les dictionnaires historiques qui ont délimité la population des auteurs grands et petits du Grand Siècle<sup>9</sup>. Ces gros ouvrages de multiples fois réédités, augmentés, enrichis de suppléments eux-mêmes réédités et augmentés, sont aussi liés les uns aux autres par de nombreux liens : ils se citent, se corrigent, se reprennent, partagent souvent les mêmes rédacteurs d'annotations et de volumes complémentaires, dont le savoir et le travail nourrissaient également les journaux. Leur rôle est particulièrement important aux confins du canon littéraire, philosophique ou politique, aux marges de l'histoire des savants, gens de lettres, grammairiens, historiens, critiques, théologiens, juristes, polémistes. Qui a écrit, et même parfois imprimé, mais n'est pas mentionné dans ces livres, dans cet immense savoir à la fois scrupuleux et étrangement inventif, verra peut-être parvenir à d'autres, par chance, par transmission familiale ou du fait d'un archivage quelconque, ses écrits ou quelques-uns d'entre eux. Mais ceux-ci resteront au pire des documents, au mieux des témoignages – autre forme de transmission biographique, du reste<sup>10</sup>. Inversement, qui se trouve mentionné une première fois dans ce qu'on appelait à l'époque l'*historia literaria*, cette histoire de tous les textes, de tous les livres, de tous les hommes du texte et du livre connus des érudits, y réapparaîtra forcément plusieurs fois. Une histoire d'auteur, une biographie, si brèves soient-elles, une fortune critique, une valeur vont venir remplir les articles le concernant et justifier qu'on se souvienne de lui – le cas échéant, on va le voir, comme d'un mauvais auteur – tout en performant ce souvenir. Le mécanisme de la compilation, c'est-à-dire comme on va le voir également l'idéologie au travail, va y introduire des variantes et en même temps stabiliser un cœur signifiant généralement très durable. Dans le cas de Billaut, on peut en trouver la version brève dans le *Grand Dictionnaire historique* de Moreri, c'est-à-dire dans l'outil de référence historique standard du XVIII<sup>e</sup> siècle. Je cite l'article « Billaut (Adam) » d'après l'édition parisienne de 1725 :

BILLAUT (Adam), poète, connu sous le nom de *Maître Adam*, était menuisier à Nevers. Il joignit longtemps le rabot à la plume, & fit quelque figure parmi les poètes qui vécurent sous le cardinal de Richelieu. On dit même qu'il eut pension de monsieur le duc d'Orléans, Gaston Jean-Baptiste. Il mourut le 19 mai 1662. Ses *Chevilles*, aussi bien que son *Rabot*, & son *Vilebrequin* (car c'étaient là les titres de ses recueils de poésie) sont tombés dans l'oubli, qui est inévitable à des auteurs de sa volée. Il mourut en 1662 selon M. de la Monnoye le 19 Juin, selon le père de saint Romuald, qui écrivait pour lors, le 19 Octobre. \* Baillet, *Jugements des Sa. in 8* ; Bayle, *dict. crit.*<sup>11</sup>

- 8 Les recueils de Maître Adam sont « tombés dans l'oubli », et c'était « inévitable » compte tenu de leur médiocre valeur ; pas sa vie. Le premier point est discutable : si les œuvres de Billaut ne devaient être rééditées qu'en 1806, nombre de ses poèmes ont été repris dans des recueils anthologiques bien connus et eux-mêmes souvent compilés au XVIII<sup>e</sup> siècle, et le rondeau cité par Voltaire l'est parce qu'il était aisément lisible aux alentours de 1750. Le second point est une vérité de fait. Le *Grand Dictionnaire historique* est à la fois une preuve et l'un des supports de la survie des éléments les plus significatifs de la biographie du Menuisier de Nevers.
- 9 Les trois premières phrases de cette notice sont un condensé de l'histoire racontée par le premier recueil publié par Billaut, *Les Chevilles de Maître Adam* (1644)<sup>12</sup>. Ce condensé est ce que sont devenus dans les dictionnaires et les bibliothèques critiques par lesquels

ils sont passés le préambule de près de cent pages de poèmes d'éloge, dus aux plus grandes plumes du temps (jusqu'à Corneille), sur l'exceptionnel artisan poète, et la préface de ce recueil, qui propose la première biographie du Menuisier de Nevers en donnant forme narrative à l'assemblage d'éléments en grande partie thématiques dans les poèmes de Billaut eux-mêmes. Entre le recueil déjà biographique et le dictionnaire historique ordinaire du siècle des Lumières, une première couche de savoir a joué un rôle essentiel : deux autorités, Adrien Baillet et Pierre Bayle, ont été constituées en sources. Source unique en réalité. Le *Dictionnaire critique* de Bayle ne donne aucune autre information factuelle que celles qui sont déjà dans les *Chevilles* ou, s'agissant de la date de la mort de Billaut, chez un auteur, le Père de Saint-Romuald (en fait le moine feuillant Pierre Guillebaud, Dom Pierre de Saint-Romuald en religion), allégué par Baillet parce qu'il parle d'un autre artisan poète, que Baillet rapproche du Menuisier de Nevers dans son grand ouvrage bibliographique, les *Jugements des Savants sur les principaux Ouvrages des Auteurs* (1685-1686). On peut avoir remarqué que ce Père de Saint-Romuald se retrouve dans la notice du Moreri : il ne s'agit pas d'une autre source. Pour le reste, Bayle se contente de reproduire et de commenter le propos de Baillet, qu'on peut caractériser comme une conversion de faits biographiques – c'est-à-dire d'éléments riches de sens déjà préalablement écrits – en évaluation. Après quelques lignes sur les titres des recueils de Billaut, choisis par celui-ci, selon Baillet « pour avertir la Postérité qu'il n'était qu'un simple Artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les Boutiques comme dans les Cabinets », cet *avertissement* est en effet reformulé pour en faire une manière de comprendre les jugements des auteurs rassemblés par Maître Adam au-devant de son recueil :

A moins que de savoir que c'était un Menuisier sans Lettres & sans études, on le fera passer pour un Poète médiocre, & peut-être pour un *Goujat du Parnasse*. C'est aussi avec ces égards qu'il faut recevoir & considérer les éloges que lui ont donné[s] Mr Maynard le Poète & diverses autres Personnes de son temps, afin de ne nous point tromper en pensant élever ce Poète au-dessus de son rang & de sa condition. Car il faut tomber d'accord que c'est aux Menuisiers & aux autres Artisans que Maître Adam fait honneur plutôt qu'aux Poètes & aux Muses<sup>13</sup>.

- 10 Bayle évalue à son tour cette évaluation biographique, dans un sens légèrement plus favorable au Menuisier de Nevers ; mais il donne également à la formule « goujat du Parnasse », en la citant, le poids d'un fait écrit parmi les autres faits écrits concernant Billaut. Le dernier nom mentionné dans la notice du Moreri, Bernard de La Monnoye, est celui du responsable de l'édition définitive des *Jugements des Savants*. La discussion apparemment sérieuse sur la date de la mort d'Adam Billaut n'est donc en réalité qu'un retravail de la page du livre de Baillet qui, dans l'édition procurée par La Monnoye, contient la notice sur Billaut, le court passage sur l'orfèvre poète comparé par Dom de Saint-Romuald à Maître Adam, et la note de La Monnoye sur la question de date soulevée par le renvoi à l'ouvrage du feuillant.
- 11 Dans ce processus de digestion du Menuisier par l'érudition des Lumières, une biographie de l'œuvre, pour ainsi dire, est venue s'accorder au portrait du poète artisan. À la suite des *Chevilles*, où l'implication de Billaut dans la publication de ce portrait est évidente, et du *Vilebrequin*, ouvrage posthume dont le titre peut cette fois être attribué à l'éditeur, Berthier de Saincaise, aussi bien qu'au poète<sup>14</sup>, le *Rabot*, qui n'existe pas, aura ainsi une longue postérité ; les trois titres font série. C'est cet objet biographique, la carrière poétique d'un menuisier, qui se présente désormais à l'appréciation littéraire, quoi qu'il en soit du caractère exact des poèmes auxquels

l'objet renvoie, savants, le plus souvent et même de plus en plus de circonstance d'un recueil à l'autre, et où l'art du menuisier n'est présent que pour servir à des plaisanteries.

- 12 L'article « Billaut » est retravaillé dans un *Supplément au Grand Dictionnaire historique* paru en 1735. L'Avertissement précise l'esprit caractéristique dans lequel ce *Supplément* a été entrepris, en expliquant que l'équipe de spécialistes réunie pour y travailler s'est particulièrement attachée à renforcer l'« histoire littéraire moderne », qui y « domine » parce que c'est « la partie de l'histoire qui plaît davantage à un grand nombre de Lecteurs, & qui leur paraît la plus utile.<sup>15</sup> » Les lecteurs que les auteurs des dictionnaires ont en vue s'intéressent à l'histoire littéraire, spécialement l'histoire littéraire moderne. On le comprend : ce sont leurs semblables, usagers avertis du livre, savants, futurs savants, journalistes, rédacteurs d'écrits divers, sans doute aussi les hommes de pouvoir qui emploient les hommes de savoir, et leur savoir. Ils pourraient bien, un jour ou l'autre, être auteurs de dictionnaire, ou en patronner. Pour ces hommes, un artisan poète qu'ils connaissent parce qu'il était connu de tous les littérateurs de son temps, lesquels ont écrit sur lui des « jugements » dont Baillet a enregistré la discordance – ou l'accord si l'on considère, comme lui, que ces éloges s'adressaient en fait au menuisier et non au poète – avec sa condition sociale, était un objet d'histoire littéraire à la fois déjà bien constitué et excentrique. Il stimulait probablement leur créativité idéologique et leur vocation à transmettre.
- 13 C'est en tout cas ainsi que je comprends la manière dont l'article du *Supplément* corrige le Moréri :

BILLAUT, (Adam) autrement *Maître Adam*, menuisier de Nevers. *On en a parlé dans le Dictionnaire historique de Moréri* ; mais on y méprise trop les vers de cet artisan qui ont été loués par un grand nombre de poètes de son temps, & qui sont en effet quelquefois assez heureux. On l'appelait communément *le Virgile au Rabot*. Il nous a laissé les ouvrages suivants : ses *Chevilles*, à Paris en 1644 in-4°, son *Vilebrequin*, à Paris en 1663 in-12, son *Rabot*, &c. En 1638 il vint à Paris pour un procès ; mais au lieu de plaider, il fit des vers au cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension. \* Voyez M. Titon du Tillet, dans son *Parn. français*, in-fol. page 275<sup>16</sup>.

- 14 Le rédacteur de cet article n'a pas besoin d'avoir lu Billaut pour dire que ses vers sont quelquefois heureux et pour donner raison à l'institution littéraire contre la vraisemblance sociale. Il lui suffit d'avoir lu le livre qu'il cite, le *Parnasse français* de Titon du Tillet, auquel il emprunte textuellement la quasi-totalité de son propos, lui-même largement emprunté à Baillet, mais réorienté dans un sens favorable au Menuisier :

Il était Menuisier de sa profession, sans Lettres & sans étude, mais ayant un génie naturellement porté à la Poésie, dans laquelle il s'est acquis quelque réputation. Il se fit connaître premièrement dans sa patrie & aux Princesses de Gonzague, qui demeuraient quelquefois dans leur Duché de Nevers. En 1638 il vint à Paris pour un Procès qu'il avait pour une maison prétendue contre le Curateur de sa femme ; mais au lieu de plaider, il fit des Vers au Cardinal de Richelieu, qui lui donna une pension<sup>17</sup>. M. le Duc d'Orléans le reçut aussi avec agrément & le gratifia d'une pension, & en peu de temps il fut connu & aimé des Princes & Princesses, & des personnes les plus distinguées, auxquels il adresse la plus grande partie de ses Vers. On l'appelait communément *le Virgile au Rabot*. Il nous a laissé les ouvrages suivants ; savoir, ses *Chevilles*, in-4° Paris 1644 [...] son *Vilebrequin*, in-12 Paris 1663, son *Rabot* & ses autres outils [...] Ce sont des titres qu'il a prétendu donner à ses Poésies, pour avertir la postérité qu'il n'était qu'un simple artisan, & que les Muses s'arrêtent quelquefois à folâtrer dans les boutiques comme dans les Cabinets.

C'est aussi ce qui a causé l'admiration de plusieurs personnes, en voyant les productions d'esprit d'un Artisan sans Lettres & sans étude (comme on l'a dit) & c'est ce qui lui a fait donner des éloges par un grand nombre de Poètes de son temps, tels que Maynard, Gombault [...] Tristan, Scudéry, Boisrobert, Corneille, Saint Amant, Colletet, le Duc de Saint Aignan, Benserade & plusieurs autres, qu'il a eu soin de faire imprimer au commencement de ses ouvrages. Je rapporterai ici les Vers que M. le Duc de Saint Aignan fit pour lui [...] Maynard l'a célébré par plusieurs de ses Vers ; je me contenterai de mettre ceux-ci [...] Baillet & Moreri après lui ont raison de dire qu'il fait plus d'honneur aux Menuisiers qu'aux Poètes ; mais ils ne rendent pas aussi assez de justice à ses Vers, qui ont mérité l'approbation de plusieurs bons Connaisseurs, tels que ceux qu'on a nommés ci-dessus<sup>18</sup>.

- 15 On le voit, le moteur de l'élaboration biographique est l'élaboration biographique elle-même : l'effort pour donner un sens historique à l'objet qui s'est transmis, un menuisier devenu poète professionnel, ou du moins reconnu en son temps.
- 16 Le responsable du *Supplément au Grand Dictionnaire Historique*, s'il n'est pas forcément le rédacteur de l'article sur le Menuisier de Nevers, l'abbé Goujet, intègre par ailleurs une longue notice « Adam Billaut » à son grand œuvre, l'ample *Bibliothèque française*<sup>19</sup>. Cette notice se trouve dans le tome XVII, l'avant-dernier, paru en 1756. Elle est divisée en deux parties. La seconde est un assez long récit de la vie de Billaut, tiré de ses poèmes, quelquefois cités à preuve, et de la préface des *Chevilles*. La première, après un jugement rapide et au total plutôt négatif sur sa poésie (« Ce n'est pas qu'on ne remarque dans ses Vers quelques étincelles de ce feu qui chauffe les Poètes ; mais elles n'y brillent que par intervalles peu communs, & toujours fort courts »), est un développement sur la quantité surprenante d'éloges reçus par un auteur si médiocre : « Des dix-huit ou vingt Pièces [de Billaut] insérées dans le Tome troisième du Recueil de Barbin<sup>20</sup>, & choisies exprès dans cette multitude d'autres sorties de la même plume, je ne sais s'il y en a dix qui puissent mériter l'approbation d'un Lecteur judicieux & de goût. Cependant il a été loué par les plus beaux esprits de son temps », Marolles (l'auteur de la biographie préfacielle), Saint-Amant, Boisrobert, Scudéry, etc. Un récit malveillant d'un autre contemporain de Billaut vient expliquer cette bizarrerie : seule l'émulation d'une bonne plaisanterie à faire sur le dos d'un « goujat du Parnasse » peut rendre raison d'un tel concours de grands noms au devant des vers d'un menuisier. Les deux exemples qu'en donne Goujet sont ceux que cite Titon du Tillet.
- 17 Pour l'érudition dont l'abbé Goujet est un représentant, le point de départ d'une notice sur Maître Adam est l'étonnant contraste entre sa condition sociale et l'abondance extraordinaire des éloges qu'il a reçus des plus grands auteurs du temps, non sa seule condition sociale. L'étonnement n'a pas faibli depuis Baillet, mais il ne s'est pas encore naturalisé en étonnement à la simple idée qu'un menuisier puisse faire de la poésie, tout questionnement disparu sur la façon dont il est devenu un poète. Pour le dire autrement, l'idéologie de la littérature n'a pas encore la même force que les préjugés sociaux, n'est pas encore un lieu de production de préjugés sociaux spécifiques. Plus exactement, elle est en travail dans ce travail de la biographie. En 1756, l'évidence est acquise de la séparation entre littérature et politique – évidence qui veut désormais que si un écrivain fait de la politique en écrivant, c'est en vertu d'un choix politique, de ce que nous appelons aujourd'hui un engagement, et que cet engagement se manifeste dans les idées qu'il exprime ou illustre<sup>21</sup>. La rencontre du Poète et du Politique par excellence, Richelieu, n'a ainsi rien de politique sous la plume de Goujet. C'est un échange naturel, une des formes classiques du financement public de l'art : le poète adresse ses vers au ministre, le ministre accorde des pensions. La figure du fondateur



de l'Académie française s'impose dans un tel récit, mais il est significatif que le nom célèbre du prince de Condé puisse apparaître tout aussi naturellement, à égalité avec ceux de Gaston d'Orléans ou de la reine Christine de Suède, évoquée une fois dans le *Vilebrequin* ; les véritables patronnes d'Adam Billaut, les princesses de Gonzague, elles, ont totalement disparu. Les noms qui sont là symbolisent la Cour ; la Cour au Grand Siècle. En face de ce symbole, rien n'est fait pour donner la moindre vraisemblance sociale au Menuisier. Non seulement aucun détail réel ou fictif allant dans ce sens n'est ajouté au récit, mais Goujet ne sélectionne même pas les éléments des poèmes de Billaut qui pourraient évoquer une existence d'artisan. Le pauvre ouvrier sans lettres « avait l'honneur d'être connu » de Condé, il vint à Paris en 1638 « à l'occasion d'un Procès qu'il avait contre le curateur de sa femme » mais fit des vers à Richelieu au lieu de plaider, « il fit le voyage d'Italie, sans doute par curiosité » et « désira de saluer Madame Royale [Christine de France, sœur de Louis XVIII, reine régente de Savoie] en passant par Turin ». Peu importe que cela soit plutôt mal adapté au personnage : est menuisier le poète qui parle en menuisier. C'est cela qui est resté, et qui est passé à Voltaire et jusqu'à nous, alors même que les biographes d'aujourd'hui, eux, iront rechercher des éléments sur l'existence de l'artisan.

## Biographie, littérature et histoire

- 18 On peut penser – sans que ce soit une certitude – que les poètes-ouvriers et les autres écrivains romantiques qui ont écrit à leur tour sur Billaut n'ont pas lu ce qu'en dit l'érudition des Lumières. Mais que Baillet, Bayle, le Moreri, l'abbé Goujet ou Titon du Tillet parlent de lui explique que le *Siècle de Louis XIV* consacre les quelques lignes citées plus haut au Menuisier de Nevers, et c'est cela qui est important. Car c'est à coup sûr parce que Voltaire a écrit ces lignes que le nom d'Adam Billaut signifie quelque chose pour les auteurs ouvriers et non ouvriers du XIX<sup>e</sup> siècle. La main de l'écrivain, du Philosophe le plus haï et le plus célébré après la Révolution, le plus lu aussi, a tiré le Menuisier du savoir mort de l'histoire littéraire. Le *Siècle de Louis XIV* a nimbé Maître Adam d'une lumière discrète, suffisante pour inspirer poètes, dramaturges et romanciers, et pour stimuler les journalistes et les érudits qui, eux, ont pris la suite des Bayle et des Goujet.
- 19 Voltaire reprend ce que Titon du Tillet ou les augmentateurs du Moreri reprennent à d'autres. Il abrège et simplifie. Car le « Catalogue de la plupart des écrivains français qui ont paru dans le siècle de Louis XIV, pour servir à l'histoire littéraire de ce temps » n'est précisément pas de l'histoire littéraire. Le savoir reçu y est défait sous les yeux du lecteur, regardé pour lui sans indulgence, confronté à d'autres manières de savoir, plus directes. Article après article, on voit l'érudition sédimentée s'éclairer, mais aussi se briser à leur contact. On comprend qu'elle n'est qu'écriture : inventions compilées, fantasmes accumulés d'une succession de pauvres gens qui ne peuvent pas savoir de quoi ils parlent parce que ne sachant qu'écrire, ou écrivant pour vivre, ils ne sont pas dans la position d'écouter, d'observer, de méditer le passé. L'histoire littéraire devient ainsi le matériau d'une démonstration d'histoire. Voltaire, dépositaire d'une information orale venue des véritables acteurs de l'histoire, rattaché par le lien vivant du souvenir au passé dont il parle, peut dédaigner les compilations, les recueils, les dictionnaires, les bibliographes et les biographes comme Trublet, celui de Fontenelle, ou Desmaizeaux, celui de Bayle qu'il expédie en deux phrases célèbres : « Des Maizeaux



a écrit sa vie en un gros volume. Elle ne devait pas contenir six pages : la vie d'un écrivain sédentaire est dans ses écrits<sup>22</sup> ». Ses témoins lui donnent, à lui, le moyen d'évaluer ce qu'il reprend bel et bien à ces hommes à l'aune d'une compréhension intime du passé. Il s'attache tout particulièrement à défaire des récits évoquant des rapports entre littérateurs et pouvoir politique dont son statut, son tact sociopolitique de roi des lettres de son temps et d'homme du plus grand monde lui fait connaître l'impossibilité et, en compensation, à en proposer de plus valorisants et pour les littérateurs et pour le pouvoir politique. Un exemple suffira à le montrer. Il concerne Fontenelle :

Son *Histoire des Oracles* [...] lui fit une querelle assez violente avec quelques jésuites compilateurs de la *Vie des Saints*, qui avaient précisément l'esprit des compilateurs. Ils écrivirent à leur manière contre le sentiment raisonnable de Van Dale et de Fontenelle. Le philosophe de Paris ne répondit point ; mais son ami, le savant Basnage, philosophe de Hollande, répondit, et le livre des compilateurs ne fut pas lu. Plusieurs années après, le jésuite Le Tellier, confesseur de Louis XIV, ce malheureux auteur de toutes les querelles qui ont produit tant de mal et tant de ridicule en France, déféra Fontenelle à Louis XIV comme un athée [...] Marc-René de Paulmy, marquis d'Argenson, alors lieutenant de police, et depuis garde des sceaux, écarta la persécution qui allait éclater contre Fontenelle, et ce philosophe le fait assez entendre dans l'éloge du garde des sceaux d'Argenson, prononcé dans l'Académie des sciences. Cette anecdote est plus curieuse que tout ce qu'a dit l'abbé Trublet de Fontenelle<sup>23</sup>.

- 20 La notice sur Billaut écarte presque tout ce que l'histoire littéraire a transmis à Voltaire, et ne garde que la singularité de l'événement représenté par cette poésie, perçu et reconnu depuis le cœur du pouvoir, par Richelieu et par le frère du roi. Pas d'étonnement, ici, devant les éloges des gens de lettres du XVII<sup>e</sup> siècle pour un homme devenu poète dans sa boutique ; le jugement souverain de Voltaire, qui seul demeure en face des pensions du prince et du grand Cardinal, les remplace tous. Ce jugement fait même plus que ces gens de lettres n'avaient fait en *préférant* la poésie de « cet homme singulier » à celle de l'un des leurs, Benserade, archétype du poète distingué, de cour, précieux – et qui loua lui aussi Billaut en son temps. L'important est aussi que cette poésie soit citée. Le rondeau choisi est de fait singulier : isolé, sans adresse, sans occasion, il fait surgir et comme se faire sa place l'esprit concret et libre d'un homme du peuple, bien différent des galants à perruque. L'injonction à la transmission (« il ne faut pas oublier »), elle aussi fort inhabituelle, est en quelque sorte aussitôt mise en œuvre : la puissance du premier écrivain de son temps, en choisissant de s'éprouver sur lui, identifie l'emblème de la littérature qu'est le poète ouvrier du siècle de Louis XIV.
- 21 Le geste est d'autant plus remarquable que Voltaire, en réalité plus enclin au dédain de la populace qu'à l'éloge des petites gens, joue également un autre rôle dans l'histoire des voix populaires ; Voltaire, ou plutôt sa figure. En 1755, paraît une tragédie, *Le Tremblement de terre de Lisbonne* « par M. André, Maître Perruquier », soi-disant imprimée à Lisbonne, réimprimée l'année d'après, toujours sous le nom du perruquier André<sup>24</sup>. D'emblée reçue comme ce qu'elle est, une supercherie, attribuée à divers écrivains parfois présentés comme ayant été les clients d'un authentique perruquier parisien, elle est due à l'un d'entre eux, le polygraphe Jean-Henri Marchand<sup>25</sup>. Elle comporte une épître dédicatoire « à Monsieur l'illustre et célèbre Poète M. de Voltaire » ironique et constellée de fautes<sup>26</sup>. Voltaire, piqué par l'audace irrévérencieuse du soi-disant artisan poète, y aurait répondu par une lettre ne contenant que les mots « Maître André, faites des perruques » répétés plusieurs dizaines de fois. Que personne

n'ait sérieusement considéré que cette prétendue lettre était authentique n'empêche pas la formule « Maître André, faites des perruques » d'être très souvent citée au XIX<sup>e</sup> siècle et même après, presque comme un proverbe.

- 22 La fortune de cette variante du *Ne sutor ultra crepidam* d'Apelle s'accorde avec le fait que l'idée soit restée qu'un véritable perruquier nommé Charles André avait été mêlé à la plaisanterie. Ce perruquier a lui-même, puisqu'il était là, été pourvu d'une brève biographie par divers dictionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, et les ouvrages savants qui évoquent le *Tremblement de terre de Lisbonne*, aujourd'hui encore, reprennent ces discutables informations. Deux autres pièces, des vaudevilles, ont aussi été écrites sur lui ; elles s'intitulent *Maître André et Poinsinet*, ou *le Perruquier poète* et *Maître André*, ou *le Perruquier auteur tragique*. On sait que *Maître André et Poinsinet* a été joué en 1805, et qu'à cette occasion *Le Tremblement de terre de Lisbonne* a été également mis sur la scène, et réédité une première fois, avant de l'être à nouveau en 1826 et en 1834<sup>27</sup>. L'auteur fantôme a pris corps, au point d'avoir assuré une certaine survie, et même une certaine vie, puisque la tragédie de Marchand n'avait jamais été jouée, à la pseudo-œuvre qu'elle accompagnait. Ce redoublement de la fiction est présent dès le départ : la *Correspondance littéraire* de Grimm précise, à la seconde mention faite de la pièce de Marchand, qu'elle

a eu un grand succès en ce que maître André l'a très bien vendu[e] [...] Mais il est à craindre que le succès ne tourne la tête à tous les perruquiers. Un mauvais plaisant vient de publier une *Encyclopédie perruquière* à l'usage de toutes sortes de têtes, enrichie de figures en taille-douce, et dédiée à M. l'illustre et célèbre poète M. André perruquier, par M. Beaumont coiffeur dans les Quinze-Vingts<sup>28</sup>.

- 23 Il s'est transmis avec l'ensemble de l'affaire, et il signale qu'il s'agit bien là aussi, et durablement, de faire rire de l'idée qu'un perruquier pourrait se croire poète. Prête-nom supposé, Charles André est ainsi également supposé avoir fini par croire qu'il était effectivement l'auteur de la pièce, parce qu'il avait bel et bien des prétentions poétiques. Fréquemment associé au Menuisier de Nevers dans les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>29</sup>, Maître André, au-delà de l'anti-Voltaire qu'il est sous la plume de Marchand, est devenu explicitement un anti-Maître Adam, un miroir encore plus révélateur que son soi-disant devancier tendu aux poètes issus du peuple et à leurs possibles lecteurs. Dans les faits, cette fiction biographique en négatif est révélatrice d'une forte élaboration de l'inscription de la littérature dans les mécanismes de la régulation sociale.
- 24 Deux pièces de théâtre sur Adam Billaut, des comédies avec vaudevilles, ont été composées, jouées et imprimées entre Révolution et Empire. *Maître Adam, Menuisier de Nevers, Comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles*, par les Citoyens Christian-Le-Prévot et Philipon (de La Madeleine) fut représentée au Théâtre du Vaudeville le 29 Prairial an III (17 juin 1795), puis imprimée l'année d'après<sup>30</sup>. La seconde pièce s'intitule *Les Chevilles de Maître Adam, menuisier de Nevers, ou les Poètes artisans, Comédie en un acte, mêlée de vaudevilles*. Représentée au Théâtre Montansier (c'est-à-dire au Théâtre du Palais-Royal) le 7 Nivôse an XIV (28 Décembre 1805), elle a pour auteur Charles-François-Jean-Baptiste Moreau de Commagney et Francis Cornu. Ce second vaudeville manifestement à succès, et dont on peut aujourd'hui encore voir les costumes – ceux d'Adam Billaut et sa femme, du moins – grâce à des estampes conservées à la BnF, a bénéficié de plusieurs éditions (1806, 1810, 1823). Ces éditions comportent des notes biographiques et historiques pleines du savoir des Lumières sur le menuisier-poète, tout comme d'ailleurs la version imprimée de *Maître Adam, Menuisier de Nevers*<sup>31</sup>. Les

*Chevilles de Maître Adam* sont en outre à nouveau représentée en 1841, et également réimprimées à ce moment-là, dans une livraison de *La France dramatique illustrée*<sup>32</sup>.

- 25 Ces comédies ont toutes deux pour sujet une intrigue amoureuse vite résolue. Un jeune artisan de Nevers, Robert ou Michau, aime la fille du menuisier, Colette ou Babet, et en est aimé ; cet amour est menacé par la mauvaise humeur de Madame Billaut ou par les menées d'un rival, mais finalement tout se termine au mieux. Le fait que Maître Adam soit poète contribue dans les deux cas et à l'intrigue et à son heureux dénouement. L'arrivée d'un courrier contenant la pension octroyée par Richelieu, dans *Les Chevilles de Maître Adam*, vient amadouer une Madame Billaut déjà tirée par Toussaint Quinet, l'imprimeur des *Chevilles*, de la fureur jalouse dans laquelle une lecture erronée de vers évoquant la tendresse de Maître Adam pour « Polymnie » l'avait plongée, et la décider à accepter le mariage de leur fille. Dans *Maître Adam, Menuisier de Nevers*, l'entrée en scène de Maynard portant le recueil des *Chevilles* démasque Cousinet, le rival de Michau, qui se prétend poète et a ainsi su intéresser la bienveillance de Maître Adam. Le personnage de Billaut, dans les deux cas, est bien le Menuisier de Nevers de Voltaire, homme du peuple joyeux, plein de philosophie et loin de toute ambition même s'il est distingué par Richelieu, heureux de vivre dans son village. Dans les deux pièces, il est aussi entouré de répliques de cette figure, d'autres artisans pleins de gaieté et prompts à la rime, serrurier, pâtissier, apprenti menuisier, sans compter sa fille, qui dans un cas rime aussi. Ce qu'on voit sur la scène de ces vaudevilles, en somme, c'est le peuple français de toujours : le peuple qui rit et qui chante, et ne s'en fait pas accroire. Le Menuisier de Nevers a été adapté à la remise en ordre, à la fin de la Révolution et après elle, des modalités de l'accès par l'écrit à la parole publique<sup>33</sup>.
- 26 Le travail biographique, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, a fait du Menuisier adressant au Ministre son extraordinaire poésie une insouciant fauvette populaire. Ce nom qui a une place, petite, dans l'histoire de la littérature française, est devenu celui d'une figure hors du temps : une exception qui donne pourtant à voir la forme normale d'expression propre au peuple. Mais malgré tout, du savoir circule dans cette transmission active, inventive, pour ainsi dire virulente, d'un produit des années 1630-1640. D'autres noms que celui d'Adam Billaut viennent avec le sien, des pratiques anciennes aussi (éditoriales notamment), tout un savoir subreptice, latent, sur l'histoire politique longue de la pratique des lettres<sup>34</sup>. Un savoir sur la littérature, présent par exemple dans la contradiction, perçue ou non, élaborée ou non, entre l'homme du peuple qui chante et le confrère de Maynard. Ce savoir était susceptible d'intéresser les intellectuels ouvriers des années 1830-1840. La transmission biographique a transmis un objet dont les facettes sont multiples, susceptible de se prêter à l'écriture d'une exemplarité aussi bien qu'à la réflexion sur la singularité d'une trajectoire.

## NOTES

1. Un cas exemplaire et exemplairement analysé, celui de Pierre Sourgnès, dit l'Antougnou, un paysan de la région de Carcassonne devenu brigand au début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur lequel a été

rédigé, et transmis aux habitants de son village jusqu'à aujourd'hui, un « roman » manuscrit (une biographie, de fait) dont l'existence joue sur toutes les autres documentations disponibles pour accéder à sa trajectoire : Dominique BLANC, Daniel FABRE, *Le Brigand de Cavenac. Le fait divers, le roman, l'histoire*, réédité par Lagrasse, Verdier, 2015.

2. Une des versions les plus abouties de cette réflexion : Sabina LORIGA, *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Seuil, 2010.

3. On peut reprendre au compte rendu de l'ouvrage de Sabina Loriga mentionné dans la note précédente par Damien FORTIN (« *Individuum est ineffabile...* » », *Acta fabula*, v. 11, n° 8, Essais critiques, septembre 2010, URL : <http://recherche.fabula.org/revue/document/5869.php>, page consultée le 9 décembre 2015) une citation d'un article de Jacques Revel, fort synthétique : « ce qui est désormais au cœur du projet biographique, c'est la prise en compte d'une expérience singulière plutôt que celle d'une exemplarité destinée à incarner une vérité ou une valeur générale, ou encore à converger avec un destin commun. Ce que l'on cherche à apprécier, c'est précisément la singularité d'une trajectoire » (Jacques REVEL, « La biographie comme problème historiographique », dans Patrick CABANEL, Anne-Marie GRANET-ABISSET, Jean GUIBAL (dir.), *Montagnes, Méditerranée, mémoire. Mélanges offerts à Philippe Jantard*, Grenoble-Aix-en-Provence, Musée dauphinois-Publications de l'Université de Provence, 2002, p. 469-478, cité p. 474). Sur la complexité des usages anciens de l'exemplarité, voir Laurence GIAVARINI (dir.), *Construire l'exemplarité. Pratiques littéraires et discours historiens (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Dijon, EUD, 2008.

4. Dinah RIBARD, *Raconter Vivre Penser. Histoires de philosophes 1650-1766*, Paris, Vrin-ÉHESS, 2003.

5. Je me permets de renvoyer à deux articles précédents sur cette question : « Le temps de la poésie des ouvriers. Prise de parole, travail et littérature en contextes » dans Florent BRAYARD (dir.), *Des contextes en histoire, La Bibliothèque du Centre de recherches historiques*, 2013, p. 277-294 et « Le menuisier et l'enfant », *Gradhiva*, t. 2, n° 20, 2014, p. 84-108.

6. Ce catalogue, d'abord des « Écrivains, dont plusieurs ont illustré le siècle » avant de prendre son titre définitif, est l'un de ceux qui constituent le chapitre trente-sixième et dernier du *Siècle de Louis XIV*, intitulé globalement « Catalogue des enfants de Louis XIV, des souverains contemporains, des généraux, des ministres, des écrivains et des artistes » et placé en tête de l'ouvrage en 1768. Il a été énormément modifié et enrichi au fil du temps par Voltaire, qui y attachait une grande importance : voir sur ce point l'édition du *Siècle de Louis XIV*, établie et présentée par Jacqueline Hellegouarc'h et Sylvain Menant, avec la collaboration de Philippe Bonnichon et Anne-Sophie Barrovecchio, Paris, LGF, 2005, p. 53-72, en particulier p. 61. Une anecdote rapportée par Serge RIVIÈRE (« Voltaire et les historiens érudits : les sources du 'Catalogue' du *Siècle de Louis XIV* », *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century*, 332, 1995, p. 83-103, p. 87) montre l'importance qu'elle avait également pour les auteurs contemporains de Voltaire : Fontenelle se serait inquiété de ce qui y était dit de lui, et aurait été rassuré de se savoir le seul écrivain vivant à avoir droit à une notice. Sur l'immense postérité du *Siècle de Louis XIV*, voir Stéphane ZÉKIAN, *L'Invention des classiques. Le « siècle de Louis XIV » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

7. Stéphane ZÉKIAN, *L'Invention des classiques. Le « siècle de Louis XIV » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012, p. 897.

8. Sur ce point, je me permets de renvoyer à Dinah RIBARD, « De l'écriture à l'événement. Acteurs et histoire de la poésie ouvrière autour de 1840 », *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, v. 1, n° 32, 2006, p. 79-91. Sur les poètes ouvriers, voir l'ouvrage de synthèse d'Hélène MILLOT et al. (dir.), *La poésie populaire en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Théories, pratiques et réceptions*, Tusson, Éditions Du Lérot, 2005.

9. Sur les dictionnaires historiques et autres formes associées de l'époque des Lumières, et sur leur puissance de transmission, voir Jean-Luc CHAPPEY, *Ordres et désordres biographiques : dictionnaires, listes de noms et réputation des lumières à Wikipédia*, Seyssel, Champ Vallon, 2013. Pour une étude d'un cas exemplaire, voir Anne SAADA, *Inventer Diderot : les constructions d'un auteur en*

*Allemagne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2003. Pour une autre analyse des phénomènes de transmission, Antoine LILTI, *Figures publiques. L'invention de la célébrité (1750-1850)*, Paris, Fayard, 2014.

10. Voir Christian JOUHAUD, Dinah RIBARD, Nicolas SCHAPIRA, *Histoire littérature témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009.

11. *Le Grand dictionnaire historique, ou le Mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, par Mre Louis MORERI, nouvelle édition, t. II, Paris, J. -B. Coignard, 1725, p. 292.

12. *Les Chevilles de Me Adam, menuisier de Nevers*, Paris, Toussaint Quinet, 1644.

13. Je cite d'après l'édition définitive de 1725 : *Jugements des Savants sur les principaux Ouvrages des Auteurs*, par Adrien Baillet, revus, corrigés & augmentés par M. de La Monnoye, nouvelle édition, t. IV, première partie, Amsterdam, Compagnie des Libraires, 1725, p. 132-133.

14. *Le Vilebrequin de Me Adam, Menuisier de Nevers, Contenant toutes sortes de Poésies galantes, tant en Sonnets, Epîtres [...] que Stances, & autres Pièces, autant curieuses, que divertissantes, sur toutes sortes de sujets, Dédié à Monseigneur le Prince*, Paris, Guillaume de Luyne, 1663.

15. *Supplément au Grand Dictionnaire Historique, Généalogique, Géographique, &c. de Mr Louis Moreri, pour servir à la dernière édition de l'an 1732 & aux précédentes*, tome I, Paris, édité par Jacques Vincent, Jean-Baptiste Coignard, Pierre-Gilles Lemerrier et Jean-Thomas Hérisant, 1735, Avertissement n. p.

16. *Supplément au Grand Dictionnaire Historique, Généalogique, Géographique, &c. de Mr Louis Moreri, pour servir à la dernière édition de l'an 1732 & aux précédentes*, tome I, Paris, édité par Jacques Vincent, Jean-Baptiste Coignard, Pierre-Gilles Lemerrier et Jean-Thomas Hérisant, 1735, p. 134.

17. Cette phrase n'est rien d'autre que la reprise du récit faisant office de titre d'un des poèmes d'Adam Billaut, recueilli dans les *Chevilles* : « En l'an mil six cent trente-huit, Maître Adam étant allé à Paris pour un Procès qu'il avait pour une maison prétendue, contre le Curateur de la sa femme ; au lieu de plaider fit ces vers à Monsieur le Cardinal de Richelieu, qui lui donna pension » (Adam BILLAUT, *Les Chevilles de Me Adam, menuisier de Nevers*, Paris, Toussaint Quinet, 1644, p. 57). L'élaboration biographique est déjà dans le recueil.

18. *Le Parnasse Français, dédié au Roi* par M. Titon du Tillet [...], Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1732, p. 275-276.

19. *Bibliothèque française, ou Histoire de la littérature française*, t. XVII, Paris, H. L. Guérin et L. F. Delatour, P. G. Le Mercier, 1756, p. 53-56 pour l'ensemble des citations qui suivent.

20. Le recueil dit *Barbin*, d'après le nom de l'imprimeur, est une anthologie anonyme, mais attribuable à Fontenelle, de la poésie française parue à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. On y trouve en effet une sélection fournie des poèmes de Billaut.

21. Voir Benoît DENIS, *Littérature et engagement. De Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000 ; Gisèle SAPIRO, « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES* [En ligne], 2 | 2007, mis en ligne le 15 février 2007, consulté le 12 décembre 2015. URL : <http://contextes.revues.org/165> ; plus largement, Gisèle SAPIRO, *La Responsabilité de l'écrivain. Littérature, droit et morale en France (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Seuil, 2011. Sur l'engagement, voir Edouard GARDELLA et Eric MONNET (dir.), *Tracés*, n° 11, 2006, « L'engagement ».

22. Stéphane ZÉKIAN, *L'Invention des classiques. Le « siècle de Louis XIV » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012, p. 895.

23. Stéphane ZÉKIAN, *L'Invention des classiques. Le « siècle de Louis XIV » existe-t-il ?*, Paris, CNRS Éditions, 2012, p. 1152-1153.

24. Le tremblement de terre de Lisbonne a eu lieu le 1<sup>er</sup> novembre 1755. Il est certain que la tragédie du perruquier date en réalité de 1756.

25. Jean-Henri MARCHAND, *Voltairemania. L'avocat Jean-Henri Marchand face à Voltaire*, textes réunis et présentés par Anne-Sophie Barrovecchio, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, p. 33-104.

26. « Monsieur et cher confrère, c'est un écolier, novice dans l'art de poésie qui s'hasarde à vous dédier son premier ouvrage ; vous ayant toujours reconnu pour un de nos célèbres, par les pompeux ouvrages que vous avez mis et que vous mettez journellement au jour. Je me trouverai heureux, si vous voulez bien jeter un clin d'œil sur ce petit ouvrage, en me favorisant du moindre de vos souvenirs. Je croirais manquer à mon devoir, si je n'avouais que je vous reconnais pour mon Maître. Si de votre support vous daignez me favoriser, je me promets que, franc de toute crainte, je publierai sans cesse vos louanges, et je rendrai témoignage en tous lieux combien je vous suis redevable de l'avoir agréé », *Voltairemania. L'avocat Jean-Henri Marchand face à Voltaire*, textes réunis et présentés par Anne-Sophie Barrovecchio, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, p. 44.

27. Jean-Henri MARCHAND, *Voltairemania. L'avocat Jean-Henri Marchand face à Voltaire*, textes réunis et présentés par Anne-Sophie Barrovecchio, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2004, p. 41.

28. Friedrich Melchior GRIMM, *Correspondance littéraire*, t. IV, 1757, édité par Ulla Kölving avec la collaboration de François Bessire, Christoph Frank et Jean Sgard, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII<sup>e</sup> siècle, 2010, p. 54-55 (15 février 1757). *L'Encyclopédie perruquière*, évidente parodie de l'*Encyclopédie*, est également due à Jean-Henri Marchand.

29. Dans une notice sur un autre poète artisan, par exemple, le vitrier Daumier, père du graveur : « DAUMIER, vitrier de Marseille, est l'auteur d'un poème qui, dit-on, mérite quelques éloges. Nous ne savons si ces éloges sont dus à Daumier comme vitrier-poète ou comme poète-vitrier. On assure qu'il possède en portefeuille plusieurs ouvrages estimables, nous le désirons. La recrue serait excellente pour le Parnasse, qui possède déjà maître Adam, menuisier ; maître André, perruquier ; maître François, cordonnier ; auprès desquels pourrait s'asseoir maître Daumier, vitrier », *Biographie nouvelle des contemporains, ou Dictionnaire historique et raisonné de tous les hommes qui, depuis la Révolution française, ont acquis de la célébrité par leurs actions, leurs écrits, leurs erreurs ou leurs crimes, soit en France, soit dans les pays étrangers*, par MM. A. V. ARNAULT, A. JAY, E. JOUY, J. NORVINS, et autres hommes de lettres, magistrats et militaires, Paris, Librairie historique, 1822 (1820-1825), t. V, p. 225.

30. Chrétien-Siméon LE PRÉVOST D'IRAY et Louis PHILIPON DE LA MADELAINE, *Maître Adam, Menuisier de Nevers, Comédie en un acte, en prose, mêlée de vaudevilles*, par les CC. Christian-Le-Prévot et Philipon, Paris, chez les libraires Au théâtre du Vaudeville / Au théâtre rue Martin / A l'Imprimerie rue des Droits de l'Homme, De l'imprimerie des Droits de l'Homme, n° 44, an IV.

31. J'ai consulté *Les Chevilles de Maître Adam, menuisier de Nevers, ou les Poètes artisans, Comédie en un acte, mêlée de vaudevilles*, par MM. Francis et Moreau, 2<sup>e</sup> édition, Paris, Barba, 1806, et 3<sup>e</sup> édition, Paris, au grand magasin de pièces de théâtres, anciennes et modernes, chez Mme Huet et Barba, 1823. Une première édition avait paru la même année 1806 chez Mme Masson, qui la réédite en 1810.

32. *Les Chevilles de maître Adam, menuisier de Nevers, ou les Poètes artisans, comédie en 1 acte, mêlée de couplets*, par MM. Francis (Cornu) et Moreau (Paris, théâtre Montansier, 7 nivôse an XIV-28 décembre 1805 ; et Vaudeville, 11 décembre 1841), Paris, C. Tresse, 1841.

33. Jean-Luc CHAPPEY, « Canonisation littéraire et remise en ordre politique et sociale entre Révolution et Empire », *Revue d'histoire littéraire de la France*, v. 114, n° 1, 2014, p. 13-29.

34. Christian JOUHAUD, *Les Pouvoirs de la littérature. Histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, 2000.

---

## RÉSUMÉS

Les individus qui peuvent faire l'objet d'un travail d'ordre biographique viennent à nous avec leur biographie : avec des informations biographiques déjà élaborées, déjà écrites, souvent déjà écrites plusieurs fois. Même dans le cas des femmes, des gens du peuple, des artistes ou hommes d'affaires les moins connus, du récit de vie est presque toujours, pour ne pas dire toujours déjà là. Cette réalité crève les yeux. Elle est rarement prise en compte dans la réflexion sur la biographie et sa place dans la pensée et la perception actuelles de l'histoire : l'idée, dont tout le monde convient, que les analyses biographiques d'aujourd'hui, centrées sur les singularités et les spécificités, diffèrent profondément des anciennes Vies exemplaires, tend à masquer ce fait de la transmission biographique. Or celle-ci informe en profondeur notre rapport aux sources disponibles pour travailler sur les individus ; mieux vaut en tenir compte pour réfléchir. Cette contribution porte sur l'élaboration biographique de la figure du premier poète ouvrier français, Adam Billaut, dit le Menuisier de Nevers (1602-1662), de la parution de son premier recueil de poésie, *Les Chevilles* (1644) jusqu'au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle explore la manière dont les préfaces, les notices, les articles de dictionnaires, ou encore les deux pièces de théâtre composées sur l'histoire d'Adam Billaut entre Révolution et Empire, travaillent la question historique de la littérature des ouvriers

The individuals who may be the subject of biographical works come to us with their biographies, *i.e.*, with biographical information that has already been elaborated, already been written, often even written several times. Even in the case of women, common people, lesser-known artists or businessmen, the life story is almost always there, we could even say it is always already there. This reality is obvious. It is scarcely taken into account in the reflection on biography and its place in the current thinking and perception of history: the commonly agreed idea that the present biographical analyses, centred on singularities and specificities, differ profoundly from the old exemplary Lives, is prone to conceal this fact of biographical transmission. This transmission, however, thoroughly informs our relation to the sources available to work on individuals; it is better to take it into account when thinking about it. This contribution focuses on the biographical elaboration of the figure of the first French working-class poet, Adam Billaut, known as the Carpenter of Nevers (1602-1662), from the publication of his first collection of poetry, *Les Chevilles* (1644), to the beginning of the 19th century. It explores the way in which prefaces, notices, dictionary articles, or even the two plays written on the history of Adam Billaut between French Revolution and First Empire, elaborate the historical question of workers' literature

## INDEX

**Keywords :** Biographical sources, biographical fictions, literature, history, working class poetry, history of literature

**Mots-clés :** sources biographiques, fictions biographiques, littérature, histoire, poésie ouvrière, histoire littéraire



## AUTEUR

### DINAH RIBARD

Les recherches de Dinah Ribard, directrice d'études à l'ÉHESS (CRH – Groupe de recherches interdisciplinaires sur l'histoire du littéraire), portent sur la présence de l'écriture dans l'histoire du travail, sur l'action avec l'écriture, sur les rapports entre histoire et littérature et, depuis longtemps, sur les pratiques biographiques. Parmi ses publications, le livre collectif du Grihl, *Écriture et action, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Une enquête collective*, Paris, Éditions de l'ÉHESS, collection « En temps et lieux », 2016, plusieurs travaux sur le témoignage dont *Histoire Littérature Témoignage. Écrire les malheurs du temps*, Paris, Gallimard, 2009 (avec Christian Jouhaud et Nicolas Schapira) et « Témoigner en poésie. Le cas de Marc de Larréguy », *Poétique*, v. 179, n° 1, 2016, p. 39-55 (avec Marion Carel) ; sur les poètes ouvriers ou enfants, enfin, « Le menuisier et l'enfant », *Gradhiva*, v. 20, n° 2, 2014, p. 84-108. Son premier livre porte sur les Vies de philosophes à l'époque moderne : *Raconter Vivre Penser. Histoire de philosophes 1650-1766*, Paris, Vrin-Éditions de l'ÉHESS, 2003.

E-Mail : dinah [point] ribard [arobase] ehess [point]